

Lutte de classe

Sur le résultat des élections européennes en France

Près de 57% d'abstention a été enregistré lors des élections européennes dans les 27 pays de l'UE, 59,52% en France, c'est la classe ouvrière qui constitue la majorité de la population qui a exprimé massivement une nouvelle fois son rejet, sa méfiance, son désintérêt pour l'Union européenne du capital.

J'aurais presque envie d'attendre quelques jours pour lire les analyses détaillées que feront de ce scrutin les différents partis et mettre en ligne ma propre analyse, non par crainte de me fourvoyer, je n'ai pas besoin d'eux pour penser librement heureusement, mais pour montrer qu'une fois de plus ils ne prennent en compte que la partie de la réalité qui les arrange et passent à côté de l'essentiel, je ne prends aucun risque en l'affirmant.

Dès le début j'avais avancé le mot d'ordre de boycott des élections européennes, car il semblait coller à l'analyse de la situation, il correspondait à l'état d'esprit et aux intérêts de la classe ouvrière, je ne me suis pas trompé. Je n'irai pas contrairement à d'autres, jusqu'à prétendre pour autant que la classe ouvrière aurait consciemment donné un sens politique précis à son comportement, sauf à vouloir à tout prix lui prêter un niveau de conscience qu'elle n'a pas encore.

Maintenant faut-il additionner l'abstention aux voix qui se sont portées sur les partis dits de gauche ou d'extrême gauche ? Je ne le pense pas, les deux attitudes n'ont pas le même contenu. Ne pas voter, c'était exprimer d'une certaine manière un désintérêt ou un rejet des institutions européennes, alors que voter signifiait qu'on en attendait quelque chose, donc ce n'était pas du tout la même chose. Les illusions exprimées n'étaient pas du même ordre.

Qui a gagné ces élections ? Les uns disent les abstentionnistes, donc la classe ouvrière, d'autres disent Sarkozy et l'UMP. Tenez compte de ces deux affirmations pour avoir la bonne réponse, à ceci près que la classe ouvrière apparaît plus isolée que jamais des partis sensés les représenter et qui lui ont tourné le dos ou n'ont pas tenu compte de ses aspirations, alors que Sarkozy dispose des leviers du pouvoir pour poursuivre son oeuvre de démolition de nos droits ou acquis.

On peut toujours dire qu'avec 28% des voix exprimées, l'UMP ne recueille finalement que 12% des suffrages compte tenu de l'abstention et que par conséquent Sarkozy et son gouvernement sont minoritaires. Si cet argument qui s'applique parfaitement à la politique suivie par Sarkozy n'a pas été repris par les partis ouvriers, on ne tombera pas dans l'opportunisme qui consisterait à affirmer que les européennes ont confirmé ce diagnostic puisque en réalité il est faux, j'explique plus loin pourquoi.

D'après vous, qui a l'avantage à l'issue du 7 juin ? Poser la question c'est y répondre, à ceci près encore une fois que l'indépendance politique dont a fait preuve la classe ouvrière en refusant le carcan de l'UE, a de quoi inquiéter sérieusement le gouvernement et les partis qui le soutiennent.

Le refus d'aller voter malgré le matraquage médiatique en faveur de ces élections et le battage organisé par les partis qui y participaient, indique que la classe ouvrière est entrée dans une période de réflexion sur sa propre situation, je ne sais pas si l'on peut aller jusqu'à dire que cela signifie qu'elle en est arrivée au point de chercher une issue politique à la crise, ce serait forcer le trait de l'affirmer, car sachant que la classe ouvrière est animée d'illusions sur le capitalisme et les institutions d'une part, et que d'autre part les élections n'étant pas le terrain le plus avantageux pour qu'elle puisse exprimer ses aspirations, elles sont davantage propices à faire naître ou alimenter des illusions dans les différents partis politiques, si elle cherchait véritablement une issue politique, avec le cortège d'illusions qui l'anime et en dehors du fait qu'aucun parti ouvrier ne proposait la moindre issue politique, elle se serait malgré tout déplacée pour voter en masse pour les partis sensés la représenter, or elle ne l'a pas fait. Où le POI croulerait sous les adhésions, ce qui ne semble pas être le cas.

On pourrait dire qu'en refusant d'aller voter pour les partis dits de gauche ou d'extrême gauche, la majorité de la classe ouvrière a sanctionné tous ces partis qui ne lui proposent aucune issue politique. Mais à mon avis, les choses sont un peu plus compliquées, même si un parti lui avait proposé une issue politique, elle

aurait eu la même attitude, tout simplement parce que l'état d'esprit des masses n'est pas encore mûr pour adhérer au socialisme, la seule alternative possible au capitalisme.

Je me suis efforcé de l'expliquer à plusieurs reprises dans le site tout en me disant que je serais incompris par la majorité des militants, là non plus je ne m'étais pas trompé. Vous me direz que je n'étais pas le seul à le penser, certes, mais peu nombreux sont ceux qui en ont tiré les conséquences sur le plan politique, aucun parti ouvrier, même le POI qui n'a pas participé à ces élections, s'est fourvoyé avant le 7 juin en pratiquant un amalgame entre les abstentionnistes et les voix qui se porteraient sur les partis dit de gauche ou d'extrême gauche pour ne pas se fâcher sans doute avec les dirigeants de ces partis avec lesquels le POI est en discussion sur sa proposition de marche unie sur Paris, alors que le contenu de ces deux comportements serait forcément non seulement différent, mais contradictoire.

On ne peut pas analyser la situation à partir d'intérêts d'appareil ou en faisant abstraction d'un certain nombre de facteurs ou en les relayant au second rang parce que cela nous arrange. C'est la clé d'une véritable indépendance politique qui me permet d'aller plus loin dans mon analyse, ce qui n'est pas forcément le cas des dirigeants actuels des partis ouvriers.

L'abstention des masses, d'ailleurs à ce niveau on devrait davantage parler de boycott si les mots ont encore un sens, est un acte politique, un rejet des institutions et de tous les partis qui y sont représentés ou qui ne leur proposent aucune issue politique au-delà du capitalisme et de la Ve République. N'ayant manifestement confiance dans aucun parti ouvrier ou prétendu tel et face à leur incurie politique, elles peuvent très bien se retourner à un moment donné vers Sarkozy en désespoir de cause, car c'est lui qui est au pouvoir et détient la clé de la situation, je le répète encore pour qu'on se comprenne bien, en dehors de toute autre perspective politique. En règle générale, à des mobilisations sans lendemain succède une période de reflux et de réaction.

Le trait marquant sur lequel je reviens plusieurs fois dans cet article, met en lumière l'absence de conscience politique qui accompagne l'attitude de la classe ouvrière, qu'elle s'oriente dans une direction ou une autre. Il lui manque indéniablement quelque chose, ne serait-ce pas par hasard la théorie du socialisme pour capitaliser ses expériences et aller de l'avant ?

J'ai entendu dire hier soir sur France 2, que les partis de "gauche" et d'extrême gauche étaient majoritaires à l'issue de ces élections. Qu'en est-il vraiment ?

Or si l'on additionne les résultats encore provisoires que j'ai sous les yeux : PS 17%, Front de gauche 6,3%, NPA 5%, LO 1,3%, cela donne 29,6%. Alors que l'addition des voix de l'UMP 28,3%, MoDem 8,4%, FN 6%, Libertas 4,8%, donne 47,5%. Même en reportant sur la première liste les 2/3 des voix d'Europe Ecologie (15,5%), il n'y a pas photo, les tenants de ce discours (Peillon, Moscovici notamment) ne savent décidément pas compter (Mélenchon), à moins qu'il faille compter le PS dans la seconde liste ! Ces gens-là sont vraiment des minables et ne peuvent que nous inspirer le plus profond dégoût, politique évidemment.

Avant d'aller plus loin, on pourrait analyser la situation de chaque parti le 8 juin.

A l'UMP, ils hésitent à crier victoire car ils savent que ce sont les conditions objectives (la crise et ses conséquences) qui ont guidé avant tout le choix des électeurs de boycotter ce scrutin, ils ont sanctionné la politique du gouvernement au passage, pire, ils ont sanctionné son principal soutien, le PS.

Au MoDem, le soufflé est retombé et s'est soldé par un cinglant camouflet. J'ai toujours pensé qu'il n'existait pas de place politique pour un tel parti en France qui fait en grande partie double usage avec le PS et ses satellites MRC, PRG, et maintenant les Verts. L'aile la plus puissante et la plus droitière de l'UDF a rejoint l'UMP pour donner naissance au Nouveau Centre, dès lors le MoDem n'avait plus aucun avenir politique, ce qui ne veut pas dire qu'il n'a plus aucun rôle à jouer entre l'UMP et le PS ou les Verts, il ne survit que grâce à la volonté de ces partis.

Le PS a subi une raclée magistrale et l'on s'en réjouit.

Europe écologie a récupéré les voix des petits bourgeois qui se portaient traditionnellement sur le PS. Les médias et l'Élysée ont joué cette carte pour affaiblir le PS. Voici une étrange coïncidence que j'ai relevée dans une dépêche.

"Selon certains observateurs, la projection, vendredi sur France 2, du film "Home" a pu activer la fibre "verte" des électeurs. Le documentaire de Yann Arthus-Bertrand, ode à une Terre menacée par la surexploitation et le réchauffement climatique, a été regardé par plus de huit millions de téléspectateurs."

Les 15 ou 16% de cette liste sont à comparer au 18,57% de Bayrou au premier tour des dernières présidentielles, à mon avis un feu de paille servant à faire diversion auprès des classes moyennes des véritables problèmes posés par le capitalisme pourrissant. Cohn-Bendit a dit en s'adressant à Michel Barnier (UMP) sur France 2, qu'il existait *"une ligne transversale"* traversant tous les partis et réunissant la droite et la gauche, bref qu'au lieu de se chamailler, ils feraient mieux de travailler tous ensemble... pour assurer la survie du capitalisme. C'est très clair et réactionnaire.

Le Front de gauche, tout comme le NPA et LO, ne pouvait subir qu'un échec lors de ces élections compte tenu de l'abstention record annoncée. Allons plus loin, la démarche électoraliste, la *"révolution par les urnes"* n'a pas eu lieu parce qu'elle est tout bonnement impossible, sauf à vouloir tromper sciemment les travailleurs et militants. Gageons que le PCF fort de cette expérience, s'en servira comme prétexte pour rompre le Front de gauche initié par le PG et rejoindre le PS lors des prochaines élections régionales.

On ne pouvait pas finir sans dire un mot de la déclaration du POI.

Ce qui est particulièrement frappant et presque hallucinant, c'est qu'ils confondent leurs convictions politiques ou leurs désirs avec les aspirations des masses auxquelles ils prêtent un état d'esprit qui se situe à mille lieux de la réalité. Ils ne sont pas capables d'analyser la situation et les rapports entre les classes tels qu'ils se présentent dans la réalité, il faut toujours qu'ils prêtent des intentions aux masses qui correspondent à leur orientation politique, à leur faire dire abusivement ce qu'elles n'ont jamais dit.

A les entendre *"une volonté s'est mise en marche"*, tu parles, si tel était le cas cela se verrait ou se concrétiserait sur le plan pratique, au moins un parti ouvrier pourrait en témoigner en terme d'adhésion, or pas plus le POI avec ses quelques milliers d'adhérents que les autres partis ouvriers n'en profite apparemment.

Une fois posée l'existence de cette *"volonté"*, il ne leur restait plus qu'à lui donner un contenu et une orientation, c'est au syllogisme auquel ils ont recouru une nouvelle fois. Cet excès d'optimisme ne peut pas être le produit d'une analyse saine et sérieuse de la situation et de l'état d'esprit des masses. C'est le défaut des intellectuels et de nombreux militants habitués à penser pour la classe ouvrière, à sa place.

Ils confondent l'orientation politique de leur parti à laquelle il voudrait que la classe ouvrière adhère, ou la perspective politique que pourrait prendre la situation sous certaines conditions qui sont très loin d'être réalisées, avec l'état actuel de la conscience politique des masses qu'il ignore royalement ou à laquelle ils donnent un contenu erroné.

Il est vrai que chacun peut analyser à sa manière l'abstention, qu'on s'en serve comme argument politique pour avancer ses mots d'ordre c'est légitime, mais de là à prêter une volonté particulière aux masses il y a une limite à ne pas franchir au-delà de laquelle on n'est plus franchement crédible, or la crédibilité, c'est ce qui manque le plus aujourd'hui à tous les partis, simple constat.

Tiens, pour terminer j'ai le communiqué du NPA sous les yeux, on peut en dire deux mots rapidement.

Il est écrit : *"Le Parlement qui sort de ce suffrage manque de légitimité. Il ne donne pas une photographie réaliste du poids de chaque formation politique dans le pays."* Entendez par là : si le NPA avait eu des élus, ce *"Parlement"* aurait été assurément légitime, bref la terre entière tourne autour du nombril de ce parti ! En quoi le fait que le NPA ait ou non des élus aurait changé quoi que ce soit à la nature de l'Union européenne ? Ils sont toujours aussi médiocres. Commenter le reste serait perdre son temps.